

leur apparut de nouveau pour les conduire directement à Bethléem.

Nous allons marcher maintenant sur les pas de Marie et de Joseph se rendant à la Cité de David, leur illustre ancêtre, dans la soirée qui précéda la mystérieuse nuit de Noël. La route de Bethléem, on le voit, est toute semée de souvenirs bibliques. A quelques pas du puits des Mages, on atteint l'ancien Couvent de saint Elie, habité autrefois par de vrais Saints, desservi aujourd'hui par les aveugles disciples de Photius. En face du Couvent, à droite du chemin, on montre sur un rocher, en relief, l'empreinte d'un corps humain, jadis très bien marqué, assure-t-on ; présentement, à peine reconnaissable. Une pieuse croyance, mais qui s'harmonise difficilement avec nos Saints Livres, établit là le point précis où le Prophète se reposa, lorsqu'il fuyait les poursuites d'une reine impie qui voulait le faire mourir. L'apparition de l'Ange qui secoue le Prophète endormi, sous le génévrier, de lassitude et d'ennui ; la cruche d'eau fraîche ; le pain mystérieux : tout serait là ! Par un singulier rapprochement, le Bédouin errant, la Bédouine vagabonde s'arrêtent toujours près de cette pierre ; ils y mangent un pain cuit sous la cendre, et puisent dans la citerne voisine une eau fraîche, dans leur cruche traditionnelle. Les pèlerins tombent à genoux dans ce même lieu : ils demandent la protection du prophète Elie ; et, s'ils sont prêtres, une large participation à son zèle. Les âmes contemplatives suivent le Prophète, à travers le désert, dans sa marche irrésistible de quarante jours et quarante